

EDITORIAL

RITES DE DEUIL EN CORSE.

En ces temps où les rites qui, à travers les âges ont accompagné le travail du deuil tendent à disparaître, il est une région où ils marquent encore profondément le temps douloureux du deuil.

Cet été, j'ai été amenée à assister à plusieurs enterrements et j'ai pu constater à quel point la société Corse y demeurerait attachée.

Il y a tout d'abord l'approche de la mort. S'il s'agit d'un vieillard ou d'un malade en fin de vie, le village en parle beaucoup et commence à entourer la famille ; tout le monde est particulièrement attentif aux événements : arrivée d'une ambulance par exemple qui va annoncer la fin proche. On sent alors la communauté se souder un peu plus ; hommes et femmes se mettent à parler plus bas, évitent les appels, les rires...

C'est une cloche qui, dans les villages sonne pour annoncer le décès. Un homme est chargé de cette tâche. Puis se déroulent les premières visites à la famille et au corps si le défunt est décédé chez lui. La veillée suit, à laquelle assistent les hommes durant une bonne partie de la nuit. Dès le lendemain, l'on peut voir la veuve et les filles du disparu, en vêtements noirs.

Lors des dernières obsèques auxquelles j'ai assisté, les femmes s'étaient rassemblées à l'heure dite dans l'église, tandis que les hommes demeuraient, comme cela semble être la coutume, sur le parvis, et ce, malgré une chaleur torride. Le convoi funèbre remontait d'Ajaccio au village et les cloches, de temps à autre, annonçaient son arrivée à tel ou tel endroit. Nous pouvions ainsi suivre sa progression. Ce sont les amis et voisins proches qui ont porté le cercueil dans l'église.

Après la messe, ce fut le temps des condoléances, cérémonie longue, douloureuse mais nécessaire à laquelle beaucoup renoncent sur le continent.

Puis eut lieu l'inhumation ; elle se déroule parfois au cimetière, souvent sur des terrains privés dont beaucoup, en Corse, sont parsemés de tombes.

La famille ensuite est très entourée. Les soignants qui ont suivi le défunt, retournent très souvent voir sa veuve ; les amis, les voisins agissent de même. Cela permet les pleurs, les plaintes, les regrets, en un mot, au chagrin de se dire, ce qui est très important pour l'endeuillé !

Trente jours après l'inhumation, a lieu la première messe anniversaire et la famille en deuil est très attentive à la présence des participants : on ne peut pas ne pas assister à cette messe anniversaire ni à celles qui suivront. Et même s'il y avait eu quelques inimitiés entre le défunt et une famille, celle-ci assiste tout de même à ses obsèques : « pour ceux qui restent ».

Après l'enterrement, tout le monde se retrouve autour de larges tables où une famille amie a préparé du café ; dans le temps, ou les gens venaient de loin, c'est un repas qui les réunissait. Là, on continue à évoquer le disparu et à entourer les siens.

Les jours d'obsèques, en Corse, on évite de rire aux éclats et d'écouter de la musique.

Gestes simples mais qui ont leur importance.

Marie Ireland
Secrétaire générale

JALMALV

Jusqu'à La mort accompagner la vie.

Association loi 1901
reconnue d'utilité publique.
Siège social de JALMALV
Loire-Océan :

1, rue d'Angleterre
44000 NANTES
Tél./fax : **02 51 88 91 32**
E.mail : Jalmalv.lo@wanadoo.fr

L'équipe de Rédaction

- Responsable de publication :
Marie Ireland.
- Coordination, saisie, mise en
page, tirage et distribution :
Jacques Gelé, Marie-Hortense
Lebris, Malcy de Lassat.
- Rédaction :
Les responsables de l'associa-
tion... **et vous les adhérents!**

N'hésitez pas à nous transmet-
tre vos idées et vos textes.

Contactez le : 02 51 88 91 32

Prochain bulletin, N°32 :

Octobre/Novembre/Décembre



Distribution
prévue vers le
20 décembre.
Pour une bon-
ne tenue du
planning de
parution, mer-
ci de proposer
vos articles
avant fin no-
vembre.

Permanences

Les permanences ont lieu au lo-
cal aux heures suivantes :

Lundi : 9h30-17h
Mardi : 9h- 16h45
Mercredi : 9h-17h
Jeudi : 9h-17h
Vendredi : 9h-17h

MORT et RITES

C'est un lieu commun de rappeler que depuis plusieurs décennies les églises se vident alors que, paradoxalement, les besoins de religiosité, de spiritualité, de rites se font sentir chaque jour d'avantage. Dans cet ordre d'idée, nous avons cité à plusieurs reprises la mise en place de « rites laïcs » au sein des services de crémation.

Pour les accompagnants qui, par formation, restent neutres par rapport à ces différents rites, il est cependant intéressant d'en connaître les notions de base ne serait-ce que pour éviter des impairs. Nous commençons aujourd'hui cette rubrique par le protestantisme.

Ce texte est extrait de « *Actualité des Religions N°1 spécial* »

LE PROTESTANTISME

L'essentiel n'est pas dans
les rites, mais dans la foi

Si l'essentiel est dans la foi, ceci explique la grande sobriété rituelle qui prévaut en ces instants ultimes.

Les quelques « rites » mis en place visent donc à conforter la foi de celui qui s'en va, sa confiance en Dieu qui bientôt l'accueillera.

Pour conjuguer sobriété et ritualité, les pasteurs se contentent souvent de réciter une prière auprès du mourant, généralement un Notre Père. Si le malade est encore conscient, ils partagent avec lui la sainte cène (le pain et le vin).

Ce dépouillement dans l'accompagnement des instants ultimes, réclamé par les familles pratiquantes, peut ne pas satisfaire les personnes éloignées de l'Eglise, pour lesquelles la prière est dénuée de véritable charge émotionnelle. Consciente de ce problème, l'Eglise réformée de France a consacré deux synodes (2000 et 2001) à la réappropriation des signes et des sacrements dans la pratique.

A l'heure actuelle, les pasteurs - souvent réclamés au chevet de celui qui s'en va - gèrent tant bien que mal l'absence de ritualité en l'adaptant aux vœux du malade et de ses proches.

Reste un « tabou » qui n'est pas près de sauter : le signe de croix qui, au regard des protestants réformés, reste connoté « catholique ».

L'accompagnement dans les Assemblées de Dieu

Le pasteur Michel Forey, président de la Fédération nationale des Assemblées de Dieu précise « Le principe de notre foi évangélique consiste à remettre le malade entre les mains de Dieu, son créateur, en toute confiance ».

Rejoignant en cela les autres Eglises protestantes, les Assemblées de Dieu prônent une grande sobriété dans l'accompagnement des personnes en fin de vie. Cependant, tant que le malade est en état d'entendre une parole, même dans un état de conscience atténuée, le pasteur et la famille prient à haute voix à ses côtés afin de lui faire parvenir la parole de Dieu jusqu'au dernier moment. Il peut s'agir soit de « prières spontanées », soit de lectures de textes puisés dans la Bible.

Ces paroles se veulent autant d'encouragements à tous les vivants.

LES BREVES

OSONS UNE POINTE D'HUMOUR

Les valeurs de notre époque, avec la recherche forcenée de rentabilité et de compétitivité, font de notre quotidien, bien souvent, une excitation et un stress permanents.

L'attitude des accompagnants est, comme par opposition, généralement emprunte de calme et de sérénité.

S'il n'en était pas ainsi ce petit texte peut être pour certains un excellent sujet de méditation :

***Celui qui, tout au long de la journée,
est actif comme une abeille,
se croit fort comme un taureau,
bosse comme un cheval,
et qui, le soir venu, est crevé
comme un chien,
devrait consulter un vétérinaire....***

Il est fort probable que ce soit un âne!

STAGE DE SENSIBILISATION

Le prochain stage de sensibilisation aura lieu les 8 et 9 octobre au local de l'association .

Rappelons que ce stage s'adresse principalement au futur accompagnant et permet aux personnes concernées, avant d'entreprendre une formation d'accompagnant, de confirmer leur motivation par rapport aux objectifs de Jalmalv.

Il peut s'adresser aussi à quiconque désirant approfondir, par un travail de réflexion et d'intériorisation personnel et collectif, ses repères par rapport à la mort.

RECHERCHE LOCAL

Nous rappelons à tous, que le local actuel du 1 rue d'Angleterre, n'a qu'un bail de 2 ans qui se termine le 1er Mars 2006.

Si vous entendez parler d'un local à Louer sur le grand Nantes, d'environ 100 M², appelez le secrétariat. Merci

CONFERENCE

Une conférence sera organisée par l'antenne de Châteaubriant :

VIVRE UN DEUIL
(aider la personne en deuil)

par **Marie Ireland**
Ecrivain, Jalmalv Nantes

Vendredi 1er octobre à 20h30
Salle de la Halle de Béré
CHATEAUBRIANT

Entrée gratuite

Renseignements : **06 14 20 46 16**

La notion de fin de vie pour les accompagnants est presque toujours indéfinissable tout du moins par rapport au « temps qui reste à vivre ». Il en va de même souvent pour les « pronostics » faits par le corps médical en ce domaine.

Comme à toute règle il y a des exceptions, certains accompagnants ont cette sensibilité particulière qui leur permet parfois de dire avec une intime certitude, comme dans le deuxième témoignage ci-dessous : « Je réalise soudain qu'elle est mourante... ».

Voici trois témoignages de Jean Redor, accompagnant bénévole à Jalmalv depuis 10 ans.

Trois moments de vie partagés dans la profonde humanité des derniers instants.

LA SOLITUDE REDOUTÉE

J'accompagnais Mme B. depuis plusieurs semaines et nous avons noué une bonne relation. Pendant une de mes visites, alors qu'elle était assise tranquillement dans son fauteuil et que nous parlions comme nous avions l'habitude de le faire, le téléphone sonne. Je sors de la chambre et reviens une fois le coup de fil terminé.

Apparemment elle semble remuée par ce qu'elle a entendu. Elle commence à m'en parler. Puis brusquement elle met la main à son cœur, penche sa tête sur moi et meurt.

Je sonne, le personnel accourt et m'aide à l'allonger sur son lit. Pendant que tout le monde s'affaire je lui caresse la joue avec tendresse.

L'infirmière m'apprend alors que le mari de cette dame est mort quelques mois auparavant, seul à l'hôpital, et que sa plus grande crainte, à elle, était de mourir seule!

Lors de l'enterrement j'ai pu dire à sa fille comment j'avais partagé les derniers instants de sa maman.

L'ULTIME MERCI

J'ai rencontré cette femme deux fois.

La première, le contact a été bon. Nous avons pu dire, l'un et l'autre des choses fortes.

La semaine suivante, je vais la voir, commence à lui parler et réalise soudain qu'elle est mourante.

Elle me fait part de son désir de changer de chambre car elle est gênée par sa voisine qui n'arrête pas de parler à voix haute de façon incohérente. L'infirmière, informée, me dit que ce n'est pas possible. Par contre, elle s'arrange pour déplacer l'autre personne.

Au cours de l'après-midi, je viens plusieurs fois m'asseoir près d'elle, quasiment dans le silence, en la caressant doucement.

La dernière fois que je la vois, je l'embrasse tendrement. C'est alors que cette femme, agonisante et respirant avec de grandes difficultés, se dresse avec les dernières forces qui lui restent et me lance un retentissant MERCI!

Oui, merci à tous les deux pour ces moments de vie intense que nous venions de partager.

LA DEMANDE IMPOSSIBLE A SATISFAIRE

L'infirmière me téléphone pour rendre visite à Mme T... , 80 ans, qui a besoin de parler. Je lui demande si cela peut attendre le lundi suivant, jour où je vais systématiquement à l'hôpital. Elle préfère que je vienne plus tôt, ce que je fais.

Je me présente à elle et d'emblée elle me dit : « je voudrais que vous me donniez la mort ». Je lui réponds : « Je ne peux pas ». Croyant que j'avais mal saisi sa demande elle la réitère. Je lui dis alors : « J'ai bien entendu ce que vous me demandiez, mais je ne peux pas y répondre positivement », et pour lui faire comprendre pourquoi je lui dis : « Si l'un de vos enfants était dans la situation où vous vous trouvez maintenant, vous demandant de faire ce geste pour lui, pourriez-vous le faire? ». Sa réponse : « Non! ».

Je me permets de lui dire alors : « puisque vous souffrez (elle avait une serviette-éponge mouillée sur le front), vous pouvez être calmée (l'infirmière lui a installé une pompe à morphine après mon départ) et, de mon côté, je vous promets de venir près de vous aussi souvent qu'il le faudra.

Fidèle à ma promesse, je reviens le lendemain. Sa fille, qui est près d'elle, s'efface et va au pied du lit me laissant la place près de la malade.

Nous échangeons quelques phrases et notamment je me souviens lui avoir dit que le moment était peut-être venu de dire à ses enfants combien elle les aimait. Elle me répondit : « Mais ils le savent bien ». Je reprends : « C'est encore mieux de le leur dire ».

Je ne me souviens plus exactement de tout ce que nous avons pu échanger. A plusieurs reprises elle a attiré à elle mon visage pour que nous nous embrassions tendrement et ce qui me reste et ce que je n'oublierai jamais c'est l'atmosphère de totale allégresse dans laquelle nous étions plongés l'un et l'autre.

Quand je suis parti, pendant que sa fille reprenait sa place à ses côtés, elle me fit, la première, ce petit geste d'adieu de la main, geste qu'il m'arrive souvent de faire moi-même quand je quitte une chambre et qui signifie : je pars, mais d'une certaine façon, je reste près de vous.

Je ne l'ai pas revue puisqu'elle est morte le jour même.

LIBRES PROPOS

Comme il est fait état dans la brève : "*Osons une pointe d'humour*" il est important que les accompagnants soient animés d'une solide paix intérieure.

Le texte suivant se propose d'en baliser les symptômes.

Les symptômes de la paix intérieure

- La tendance à penser et à agir spontanément, plutôt qu'en raison de peurs basées sur des expériences passées.
- Une immanquable capacité à se réjouir de chaque moment.
- La perte d'intérêt à juger les autres.
- La perte d'intérêt à interpréter les actions des autres.
- La perte d'intérêt pour le conflit.
- La perte de la capacité à se faire du souci (symptôme très important).
- De fréquentes et irrésistibles périodes de gratitude.
- Des sentiments très profonds de connections avec les autres et la nature.
- Une tendance croissante à laisser les choses arriver plutôt qu'à les pousser à arriver.
- Une sensibilité accrue à l'amour prodigué par les autres, ainsi que l'incontournable besoin de le prodiguer à son tour.

Origine : Messagerie internet.
"Langage-ouest, Jean Daniel "

LES BREVES

REPAS DES BENEVOLES ACCOMPAGNANTS

Nouvelle adresse :

Salle Festive de Malakoff
Chemin de la Roche
44000 NANTES

LE GRAND OUEST

L'Entente Régionale regroupant huit associations du Grand Ouest organise sa réunion semestrielle le 2 Octobre 2004 à Rennes.

Vous pouvez nous accompagner si vous désirez mieux connaître son fonctionnement. Le secrétariat est à votre disposition.

COMMISSION ENFANTS - ADOLESCENTS

Jalmalv Loire-Océan et Jonathan Pierres Vivantes proposent aux jeunes âgés environ de 15 à 18 ans, en deuil d'une sœur ou d'un frère, des groupes d'entraide gratuits qui auront lieu à Nantes lors de 5 rencontres de 2 heures, les samedis :

**16 octobre et 4 décembre 2004,
29 janvier, 5 mars et 2 avril 2005**

Au restaurant
Club de la Madeleine
rue de Hercé
44200 NANTES

Pour tout renseignement, contacter :

Jalmalv Loire -Océan
au 02 .51.88.91.32
Jalmalv.lo@wanadoo.fr

Ou
Jonathan Pierres Vivantes
jpv44@wanadoo.fr

AGENDA

Date à retenir : (certaines peuvent changer au dernier moment, tenez-vous informé)

Atelier de Sensibilisation : le vendredi 8 Octobre et le samedi 9 Octobre 2004 animés par des bénévoles.

Atelier d'écoute 1 : le 20 Novembre, le 18 Décembre 2004 et le 15 Janvier 2005 animé par Hilaire Babarit.

Repas des bénévoles accompagnant : les jeudis 9 Septembre, 7 Octobre, 4 Novembre et 2 Décembre 2004 Salle Festive de MalaKoff, Chemin de la Roche à Nantes

Conférence Châteaubriant : « vivre un deuil » ou comment aider la personne en deuil, animé par Marie Ireland, écrivain et Secrétaire générale de Jalmalv Nantes, le vendredi 1er octobre 2004 à 20h30, a la salle de la Halle de Béré à Châteaubriant.